

B6. NIV2 Installe et entretient un cadre d'apprentissage dynamique et sécurisant, en traitant les tensions de manière appropriée lorsqu'elles surviennent.

Dans le cadre du Master 2 MEEF pour l'année 2021 – 2022, j'ai donc le statut de contractuel alternant. Je suis affecté dans une classe de petite section, dans l'école maternelle « la Deymarde » à Orange.

Durant mon affectation, j'ai eu à gérer de nombreux conflits (entre les élèves). C'est en effet leur première année scolaire. Ils passent d'un monde autocentré (la maison, la famille) à un monde extraverti (un enfant parmi tant d'autres, dans une classe, avec un adulte). Ils apprennent donc durant cette première année à vivre ensemble, communiquer ensemble, devenir élève ensemble. Mais il peut arriver qu'il y ait des tensions entre eux, pour diverses raisons. Pour étayer mon propos, je vais énoncer par la suite un exemple de situation qui s'est produit au sein de ma classe et la réponse que j'ai dû apporter.

Mon premier exemple concerne le langage parlé par les enfants face aux langages qu'ils se doivent de parler à l'école. Chez eux, dans leur famille, les enfants qui grandissent apprennent généralement de leur entourage. Ce sont des éponges et nous, des miroirs. Ils reproduisent ou répètent parfois certains mots entendus sans pour autant en comprendre la portée. Ainsi, durant la journée, lors du moment où les enfants s'assoient (pour un retour au calme) mais aussi pour boire de l'eau, il est arrivé qu'un ou deux enfants « rote » en classe. Pour s'excuser, celui-ci dit alors « Hamdoullah ». C'est un langage, qu'il peut tout à fait utiliser chez lui ou tout bonnement en dehors de l'école. Mais le langage officiel de l'école est celui de la république, c'est-à-dire le français. J'ai alors repris l'enfant, pour lui expliquer qu'à l'école, nous nous devons (eux et moi) de parler français et que par conséquent, il devait s'excuser en disant « pardon », « excusez-moi » ou « désolé » et non pas « hamdoullah ». À la suite de cette conversation, l'enfant ne comprenant pas pourquoi il ne pouvait pas dire « désolé » de la façon qu'il souhaitait, s'est renfermé sur lui. J'ai donc pris le temps nécessaire (durant le temps calme) pour lui dire que ma remarque n'était pas dans le but de l'embêter ou de le punir, mais qu'en collectivité, nous nous devons de parler le même langage, pour se faire comprendre et pour comprendre les autres. Il pouvait s'exprimer comme il le souhaitait chez lui mais qu'ici il devait s'adapter aux autres et au langage de la république. Après cette conversation, l'enfant a présenté ses excuses en français et nous sommes passés à autre chose.